



C'EST L'ANJOU QUI CHANTE !



Gazette d'information N°2

L'actualité du projet

En chantier !

Le projet «C'est l'Anjou qui chante !» est très bien parti puisqu'il recueille un vif intérêt à chaque fois que l'on en parle autour de nous (ce n'est pas si fréquent pour un projet qui démarre tout juste).

Côté «comité de rédaction», chacun est en train de déchiffrer son petit bout de manuscrit «Verrier» :

Alexandra Panserrieu, après avoir tapé la liste des chansons, a dépouillé les noms des informateurs et leur localisation (tableau des informateurs en cours)

Dame Catherine Perrier, super motivée elle aussi, a déjà référencé les chansons selon les catalogues Coirault et Laforte.

Maître André Souday, Thierry Guénel et Denis terminent de déchiffrer les airs. De belles surprises musicales !

Les copains d'Ellébore sont en train de travailler deux chansons pour voir ce que ça donne et pour illustrer les dossiers à venir.

Samedi 4 décembre 2021, nous avons eu une réunion fructueuse avec le conservateur de la **Bibliothèque Municipale d'Angers**, détentrice du manuscrit.

Le 12 décembre réunion importante avec le CA de «**D'ailleurs... c'est d'ici**» pour présenter officiellement le projet. Accueil chaleureux, on part pour cette aventure ensemble !

A venir...

Rencontre avec l'**OPCI** prévue jeudi 2 février. Au programme : comment on monte le dossier pour l'édition et le financement ?

Appel au peuple :

Il y en a en tout 211 chansons ! Pour préparer l'édition, vous pouvez nous aider à taper quelques textes ? Si vous avez un peu de temps, merci de nous contacter.

A propos de la « Chanson Jolie » N° 42

et des autres « chansons de mensonges » du manuscrit Verrier

Faut-il s'étonner de trouver un texte surréaliste avant l'heure dans l'Anjou du début du XXe siècle ? Non point ! Comme nous allons le voir, c'est tout simplement l'héritage de deux procédés littéraires attestés dès le Moyen Âge : la fatrasie et la sottie chanson.

La « chanson Jolie » présente une situation tout à fait invraisemblable : La chanson, est composée par une souris au fond d'un puits, et fait apparaître, tour à tour, une huître jouant du tambour, des mulets carillonnant sur une marmite, des hirondelles faisant de la dentelle, un corbeau à cheval sur une puce, un chat jouant du violon et un lièvre du tympanon... Dans ce « fatras » débridé, on passe donc du coq à l'âne, avec un humour que certains ont rapproché du non-sens anglais, et que l'on pourrait définir sous nos contrées par le vocable « humour de l'absurde ».

L'habitude de décrire un monde sens dessus-dessous n'est pas neuve, et les temps de carnaval en étaient la preuve vivante. Une forme littéraire, **La fatrasie** y était consacrée. Créée au XIIIe siècle, les spécialistes la définissent comme un « petit genre non lyrique appartenant au registre poétique du non-sens ».

La fatrasie s'est développée jusqu'au XVe siècle et prit le nom de *fatras* puis elle a disparu. L'esprit du non-sens a toutefois perduré, en particulier dans la tradition orale sous forme de contes et chansons de mensonges. Dans toute la francophonie on les retrouve sous le terme de « menteries ».

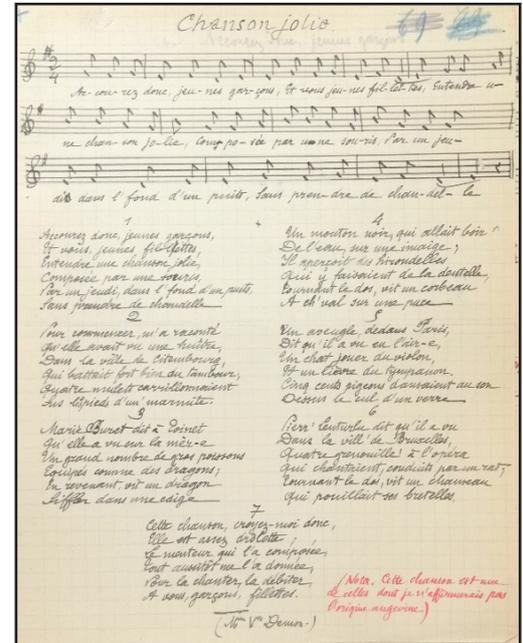
Pour faire le parallèle avec notre chanson, citons deux extraits de fatrasies mettant scène des animaux :

...Du trou saillit une truie
Qui des poussins alloit couvant
Et leur porta a l'audevant
Deux grans tonnes de malvoisie...

(du trou surgit une truie qui était en train de couvrir des poussins, elle vint à leur rencontre en leur apportant deux grands tonneaux de malvoisie)

A l'humour absurde se joint souvent la paillardise

...Un chas qui la lune vent
Saut avant et si culete
Dix fremis en un couvent...



Cliquez sur l'image pour entendre la chanson

(Un chat qui vend la lune saute et sodomise dix fourmis dans un couvent)

Le manuscrit Verrier contient quatre chansons de mensonges, preuve qu'elles étaient encore appréciées vers 1900, tout comme dans toutes les régions de France d'ailleurs.

42 Chanson jolie

Accourez donc jeunes garçons
Et vous jeunes fillettes
Entendre une chanson jolie
Composée par une souris
Par un jeudi au fond d'un puits
Sans prendre de chandelle

95 Compère qu'as-tu vu ?

J'ai vu quatre vaches qui jouaient aux cartes
Sus l'haut d'un pailler, compère vous mentez

122 Les mensonges

Sa chèvre est venue me mordre
A m'a mordu à n'ein talon
J'en saignais par la gorge

145 La noce au père Laurent

L'aut' jour j'étiomme aux noces
Du bon père Laurent
J'n'étiomme pas grand monde
J'n'étiomme que cinq cent

A ces chansons, on pourrait en ajouter d'autres dont les thèmes sont pour le moins invraisemblables, voire surréalistes, comme le sont les plus beaux mensonges !

6 « Qu'on a de la peine à servir »

Mon mari est bien malade
En grand danger de mourir
On m'a dit pour le guérir
Qu'il lui fallait un bon lit
Je lui fit une couette d'épine
Et un traversin d'ortie

50 « Les coqs »

Passant par la route de Paris
J'ai vu plus d'cent coqs noirs et gris
Ils sont entrés dans l'hôtellerie
L'hôtesse a dit à son marieront-ils
Où logerons-nous tout ceci ?
Dans la grand' chambre
Où y a point d'lit

148 « Noutre âne »

Noutre âne, noutre âne
Il a grand mal au cœur
Madame lui a fait faire
Ein bouteille de liqueur
Ein bâton d'sucre d'orge
Ein paire de lunettes bleues
Et des souliers lilas

51 Le coq Martin

Le curé du village
Vint en mangeant son pain
Trouvit la sauce si bonne
Qu'il s'en est mordu le poing
Du poing uch' qu'à l'épaule
Et de l'épaule aux reins

138 Mon p'tit chat

J'ai demandé à mon p'tit chat
s'il aimait la salade
Mon p'tit chat m'a répondu
qu'il n'aimait pas l'herbage
J'ai demandé à mon p'tit chat
s'il aimait les anguilles
Mon p'tit chat m'a répondu
qu'i n'aime pas c'qui frétille
J'ai demandé à mon p'tit chat
s'il aimait les gueurnouilles
Mon p'tit chat m'a répondu
que ça mordait la goule

121 M'en revenant de Plumartin

Je rencontrais dans mon chemin
Eine âne à demi morte
Son p'tit ânon qui la suivait
Ma mère êtes vous morte ?...
...Ma mère et voutre testament
N'en voulez-vous point faire ?
Si fait, si fait, mon cher enfant
Va-ten cri' le notaire...
...Que donnez-vous à votre enfant ?
Ma sangle et ma croupière
Et pour les frais du testament
La rivière pour bouère

Dans cette dernière chanson, on retrouve le même argument que dans le **Formulaire fort récréatif de tous les contrats, donations, testaments... qui sont faits passés par devant notaires... Fait par Bredin le cocu, notaire royal et contrôleur des basses marches au royaume d'Utopie**. Ce

recueil, écrit par le notaire lyonnais Benoît du Troncy en 1594, parodie des actes notariés sous forme des legs burlesques entre humains ou animaux. On donnera pour exemple le testament d'un cochon âgé de 999 ans 1/2, fils émancipé !

Comme quoi, le genre a traversé les siècles et rendons grâce à tous les menteurs qui ont eut l'honnêteté de grossir le trait pour bien nous faire comprendre qu'ils mentaient.

Une chanson parodique ?

L'air de la « chanson jolie » est très inspiré de l'hymne liturgique *Dies irae*, dont les onze premières notes et le rythme sont les mêmes. Ce *Dies irae* (jour de colère divine lors du Jugement Dernier) est un chant de la liturgie de la messe des morts dont l'origine (texte et musique) remonterait au XIIe siècle. Très souvent chantée lors des messes en latin, il faisait partie de la culture populaire et était très facile à reconnaître pour le commun des mortels (si l'on peut dire !). La chanson jolie pourrait alors se comprendre comme une parodie satirique d'un chant sacré dans l'esprit des «**sottes chansons**» médiévales, parodies de chansons courtoises. Le procédé humoristique est habile puisqu'on exorcise ainsi la gravité du propos original (la colère divine) et des circonstances dans lequel on a l'habitude de l'entendre (cérémonie de sépulture) en parodiant le texte et l'air d'origine d'un hymne religieux. Dans le même temps, on faisait un clin d'oeil malicieux vers celui qui, assistant à une sépulture, voyait sa peine soulagée par le sourire produit par un décalage entre le sérieux de la situation et la référence à cette «sotte chanson».

Une forme d'humour particulier

Les menteries font appel à un humour de l'absurde et on peut y on peut être sensible ou pas. Lors de nos collectes en Anjou, autant certains informateurs embrayaient le pas en surenchérissant autant d'autres ne comprenaient pas pourquoi c'était drôle, préférant un registre plus scatologique.

Nous citerons pour l'exemple quelques « menteries » collectées en Anjou :

Le pêcheur de Loire René Fauchard pestant contre les poissons trop nombreux pour enfoncer un pieu afin de

tendre son filet. Mon collègue Pierre Billy et ses petits pois tellement fins qu'ils passaient par le trou de la soupape de sa cocotte minute et étaient propulsés partout dans sa cuisine.

A un ethnologue qui remettait en question l'existence d'un violon fait avec un sabot comme caisse de résonance, l'ami Jean-Marc eut cette répartie : « je ne sais pas si le violon-sabot a existé mais je me souviens que mon père me disait que ses premiers sabots avaient été faits dans des violons !

Un jour que mon père Henri cassait des pierres à la masse. Son voisin Hubert lui dit : - Il est en quoi le manche de ta masse ? - Il est en houx, c'est solide.

- Oui, mais tu aurais mieux fait de le faire en coudrier (noisetier) parce que le coudrier, c'est bien souple. Comme ça, tu donnes un seul coup avec ta masse tôt le matin, tu tiens le manche fermement et avec l'élasticité tu casses tes cailloux jusqu'à midi ! Et avec un seul coup ! »

Côté chanson, dans les années 1960-1970, dans les cours de récréations du Maine-et-Loire et d'ailleurs on chantait encore « **Coco l'haricot la la** » dont le texte est un concentré de mensonges.

J'me lève de bon matin,
quand le soleil se couche
J'rencontre un cerisier
qu'était couvert de prunes
Je m'en vais le secouer,
il en tomba des pommes...

Vous aussi vous avez des histoires ou des chansons de mensonges que vous avez appris en Anjou ? (La suite des paroles de «Coco l'haricot» par exemple).

N'hésitez pas à nous le faire savoir, vous aussi vous êtes héritier d'une tradition qui perdure depuis le Moyen Âge !

Denis Le Vraux

En cliquant ici,

Retrouvez la version en ligne avec des suppléments :

- la bibliographie
- des chansons de mensonges collectées en Vendée et Bretagne
- une notice du *Dies Irae* avec musique

Violon-sabot retrouvé en sud-Mayenne. Il s'agit d'un sabot «pilon» dont on a retiré le talon pour couler le manche. L'ouverture a été obstruée par une boîte de cirage et une plaque de fer blanc percée de deux ouïes en losange. Dessin : J.L. Le Quellec

